Procession des moines et des fidèles lors de la bénédiction des nouveaux bâtiments par Mgr François Fonlupt, le 4 juin dernier

Les Amis du Monastère,

ISSN 0981 0072

8 septembre 2022
Nativité de la Sainte Vierge

LE SYNODE SELON SAINT BENOÎT

Dom Gérard disait souvent que lorsqu'il avait une affaire à résoudre, il cherchait la solution dans la Règle de saint Benoît, guide sûr pour les moines, et aussi pour la vie de l'Église.

Mais saint Benoît parle-t-il d'un synode dans la vie d'une communauté ? Eh bien, oui ! Dès le chapitre 3, où il est question de la convocation des Frères en conseil, juste après avoir traité des qualités de l'Abbé. Il dit que toutes les fois qu'au monastère on devra traiter de quelque affaire importante, l'Abbé convoquera la communauté entière, puis il exposera lui-même le sujet et il écoutera les Frères. Il est donc clair que saint Benoît a un a priori foncièrement positif sur cette consultation, d'autant plus que le Saint-Esprit peut s'exprimer à travers ces réunions. Saint Benoît dit : « Si nous avons prescrit d'appeler tout le monde au conseil, c'est que souvent le Seigneur inspire à un jeune le meilleur parti à prendre. » Mais il dit aussi que le Père Abbé, après avoir écouté, fera un discernement. Il examinera à part soi, et il agira selon ce qui lui paraîtra le plus expédient.

Dans l'esprit de saint Benoît, la place d'un synode est celle d'un conseil destiné à aider l'Abbé à y voir plus clair sur les sujets à traiter et, parfois même, à y voir un peu plus clair sur l'état de la communauté. Donc, selon saint Benoît, le synode a du bon, mais à certaines conditions.

La première est que tout le monde doit être convoqué. La préparation du synode, en France du moins, a montré que les jeunes étaient les grands absents. Et c'est très dommage, pour la raison

invoquée par saint Benoît, à savoir que le Saint-Esprit parle souvent par la bouche d'un plus jeune. Si donc nous voulons que le synode donne de bons fruits, il faudra que les pasteurs trouvent un moyen de faire participer ces jeunes, et il faudra avoir du courage pour les écouter, car souvent ils ne pensent pas comme l'ancienne génération majoritaire dans ce synode. Les jeunes catholiques, selon le rapport du diocèse de Vannes, veulent plus de doctrine et plus de sacré.

La deuxième condition est la façon de s'exprimer. Saint Benoît exige que les Frères donnent leur avis avec toute la soumission qu'inspire l'humilité, sans avoir jamais la présomption de défendre obstinément leur manière de voir. Dans le rapport sur le synode en France, il y a peut-être trop de revendications. Un journaliste a titré la synthèse : "Les cahiers de doléances", en se référant à la Révolution française. Si le synode veut donner du fruit, ce ne sera qu'avec plus d'humilité et d'esprit surnaturel. Cet esprit surnaturel qui, d'après le constat des évêques eux-mêmes, n'a pas été très présent.

Et j'en viens à la troisième condition donnée par saint Benoît : « Que chacun se conforme à la Règle, l'Abbé et les Frères. » Et donc les évêques et tous les fidèles. La Règle, chez saint Benoît, est maîtresse, et nul n'aura la témérité de s'en écarter. Cette règle, pour l'Église, c'est l'Écriture, le magistère et la Tradition. Il est effrayant de voir que plusieurs des propositions issues de la synthèse sur le synode révèlent un manque total de foi et ont subi l'influence d'idées mondaines.

C'est effrayant, oui, mais appliquons à ce synode les encouragements que saint Benoît donne au postulant, dont les premiers pas sont toujours difficiles. Si ce synode a besoin de correction, si quelques rigueurs sont nécessaires, que les organisateurs se gardent d'abandonner. Avec la foi, le cœur de ce synode peut s'élargir et, avec la grâce de Dieu et la fidélité des chrétiens, permettre aux pasteurs d'y voir plus clair.

† F. Louis-Marie, O.S.B.,
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Mardi 3 mai : Nous recevons la doyenne de nos oblates, Sœur Madeleine Cioccari (101 ans le 1er mai).
Jeudi 5 mai : Père Damien revient de la rencontre grégorienne organisée à Solesmes pour les 50 ans du décès de Dom Gajard et présidée par le cardinal Sarah.
Vendredi 6 mai : Frère Just rend visite à sa mère (98 ans), et lui donne rendez-vous pour 2024 !
Dimanche 7 mai : Apolline Denis (nièce de Dom Gérard), tient la scène pendant 55 minutes avec sa fille Amalia pour une adaptation du *Porche du mystère de la deuxième vertu* de Charles Péguy.
Dimanche 15 mai : Guillaume d'Alançon organise chez nous une récollection « Les 24 heures du couple » sous l'égide de « Marie qui guérit les couples », prêchée par Père François-de-Sales.
Lundi 16 mai : Dom Marc et Frère Vincent-de-Paul viennent nous présenter les projets de constructions de La Garde.
Mardi 17 mai : Père Odon a invité un voisin qui, en bêchant son potager, a trouvé un sceau de Clément V datant de 1307…
Jeudi 19 mai : Un essaim d'abeilles se loge dans la fenêtre de Frère Sébastien… Frère Séraphin le récupère pour le porter chez un voisin apiculteur.
Samedi 20 mai : Père Jean a passé brillamment devant la Commission biblique pontificale des examens de latin, d'hébreu, d'araméen et de théorie générale de l'exégèse.

Un essaim d'abeilles bien mal placé !

Dimanche 21 mai : Père Laurent et l'abbé Le Roux reviennent du pèlerinage de 500 mères de famille à Cotignac.

Lundi 22 mai : Père Prieur résume l'enseignement donné à Kergonan sur la Règle par Dom Jedrzejczak lors d'une session de 14 maîtres et maîtresses des novices bénédictins ou cisterciens.

Jeudi 26 mai, Ascension : Nous accueillons de jeunes garçons préparant leur profession de foi, amenés par les Missionnaires de la Miséricorde, et des confirmands adultes lyonnais guidés par l'abbé de Montjoye. — Père Luc est à Randol pour une formation des chefs scouts.

Lundi 30 mai : Frère Jean-de-Dieu se rend à l'abbaye de Bellefontaine pour le conseil d'administration du « Lien des monastères pour le commerce ». — Nous recevons une trentaine de collégiens de l'école Saint-Charles-de-Foucauld, de Versailles.

Mardi 31 mai : Grande et exceptionnelle virée des novices à la paroisse d'Ollioules, où officient trois frères prêtres de notre Frère Juan Diego.

Jeudi 2 juin : Nous recevons le Frère Andreas Laudy, moine-ermite à l'abbaye de Slangenburg aux Pays-Bas, ancien maître de chœur de l'abbaye de Vaals.

Discours du président-directeur général d'Eiffage, M. Benoît de Ruffray

Bénédiction des nouveaux bâtiments par notre archevêque : ici, la vente par correspondance.

Samedi 4 juin : Quelque 70 invités assistent à la bénédiction de nos nouveaux bâtiments. Après les discours de circonstance de Père Abbé, du président-directeur général d'Eiffage, M. Benoît de Ruffray, puis de notre archevêque, la procession s'ébranle, parcourant la bibliothèque, l'infirmerie, la vente par correspondance. Un film retrace les étapes de la construction.

Père François-de-Sales célébrant la messe d'envoi du pèlerinage de Chartres à Igny

Dimanche 5 juin : Père Abbé rejoint au pèlerinage de Chartres nos Pères François-de-Sales, Luc et Matthieu, puis rend visite à sa maman, à M^gr^ Centène, et enfin à l'abbesse de Saint-Michel de Kergonan.

Samedi 11 juin : Le patronage « Du Guesclin », encadré par le Père Fabio Schmitz et le Frère Brian Cavarec, nous amène 8 garçons, enseignés par Père Robert.

Dimanche 12 juin : Un groupe de motards déferle au monastère vers midi pour faire bénir par Père François-de-Sales une trentaine de grosses « bécanes » rutilantes.

Lundi 13 juin : Grande sortie annuelle des Frères du Barroux et de La Garde à l'abbaye Notre-Dame-des-Neiges, où Charles de Foucauld avait fait son noviciat. Le

Grande sortie annuelle des Frères du Barroux et de La Garde à l'abbaye Notre-Dame-des-Neiges

Père Abbé du lieu fait visiter le monastère, repris à l'automne prochain par des cisterciennes de Boulaur. Le lendemain, messe en l'honneur de saint Charles de Jésus célébrée par notre Père Abbé, avec sermon de Dom Marc. Les trappistes y participent, puis emmènent nos Frères se promener dans la forêt ardéchoise.

Vendredi 17 juin : En raison de la sécheresse, les Frères de l'agriculture travaillent après Matines pour arroser les jeunes vignes. — Conférence de Marc Fromager (ex-directeur de l'AED) et Gilles de Craeckers, de la *Mission Ismérie,* dédiée à la conversion des musulmans.

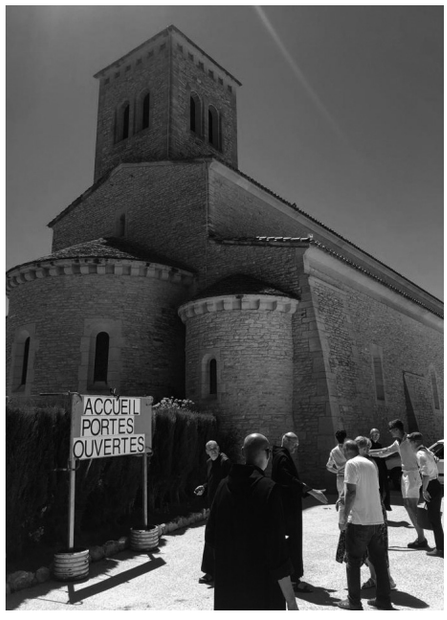
Profession triennale de Frère Charles-de-Foucauld

Samedi 18 juin : Frère Charles-de-Foucauld prononce ses vœux triennaux en présence de sa nombreuse famille.

Lundi 20 juin : Père Luc revient de Chémeré-le-Roi, où l'on fêtait les 70 ans de l'abbé Bernard Lucien, ancien professeur invité de notre scolasticat. — Père Henri et Frère Wandrille rapportent un moulage en plâtre du buste de la statue monumentale du Sacré-Cœur (3,20 m) sculptée par Henri Charlier en 1929 pour l'église Saint-Claude La Colombière de Paray-le-Monial.

Vendredi 24 juin, Sacré-Cœur : Père François-de-Sales emmène le chapitre Sainte-Madeleine en pèlerinage à la Sainte-Baume.

Lundi 27 juin : Knock ou le Triomphe de la médecine, la pièce de Jules Romains, nous est jouée par les élèves de l'école Sainte-Anne.



450 visiteurs venus à l'abbaye pour la journée « portes ouvertes »

Samedi 2 juillet : Pour la journée « portes ouvertes », quelque 450 visiteurs visitent l'infirmerie, la bibliothèque, le cloître, l'église.

Dimanche 3 juillet : Pierre Henri-Rousseau, artiste-peintre, nous explique le célèbre tableau de Fra Angelico, le *Couronnement de la Vierge,* dont il a réalisé une copie pour une église de Toulon.

Lundi 4 juillet : Session pour des cellériers (de Ganagobie

et de Lérins) et des cellérières (de Jouarre, La Rochette, Le Bec, Valognes, Castagniers, Pradines, Limon, Rouen). — Père Damien, aidé de Frère Jean-Marie (de Lagrasse), donne chez nos Mères des cours de grégorien à une vingtaine de participants. — Frère Stanislas fête ses 80 ans en présence de sa sœur Dosithée, de son beau-frère, et de son neveu et filleul Savin Yeatman-Eiffel. Pour l'occasion, des vidéos retracent la carrière de Gustave Eiffel, arrière-arrière-grand-père de notre doyen d'âge.
Jeudi 7 juillet : Père Louis donne à Sarrians une conférence sur le beau, organisée par son frère Benoît pour une soixantaine d'étudiants de "Ichtus". — Nos agriculteurs traitent le vignoble contre l'oïdium.
Dimanche 10 juillet : Simone Pedroni nous joue un vibrant récital de piano (Chopin et Rachmaninov).
Mardi 12 juillet : Retraite prêchée par Père Robert et Père Germain à 14 oblats et 23 oblates, dans la nouvelle salle de conférences, climatisée.
Vendredi 15 juillet : Père Abbé revient de la bénédiction abbatiale de Dom Geoffroy Kemlin à Solesmes. — Retour de Père Luc d'une route autour de Cluny avec les guides aînées.
Lundi 18 juillet : Les propriétaires du château d'Aulan prêtent au groupe Saint-Maurice les abords de leur demeure, où louveteaux et louvettes s'en donnent à cœur joie sous l'œil paternel de Père Matthieu.
Mercredi 20 juillet : Père Luc repart en camp scout, cette fois près de Montauban.
Dimanche 24 juillet : Conférence de Jean Sévillia sur le Bienheureux Charles de Habsbourg et son épouse Zita.
Lundi 25 juillet : Avant de rentrer au monastère pour le mois d'août, Père Charbel participe à la seconde édition du pèlerinage traditionnel à Covadonga, sanctuaire marial et point de départ de la Reconquista en Espagne. Une centaine de kilomètres de montagne en trois jours de marche (23-25 juillet), avec 1 000 pèlerins et une quarantaine de prêtres. Un magnifique succès !

F. Basile

TOLLE, LEGE : PRENDS ET LIS !

Amour et silence, par un chartreux. Qui ne connaît ce petit livre au titre si beau et chargé de poésie ? Son contenu est meilleur encore. Il comprend une Introduction à la vie intérieure et dix Sermons capitulaires (très courts) prononcés par l'auteur aux années terribles 1940-1943, à l'intention de ses confrères.

Comme le silence est reposant ! Un chartreux parle… Rien de factice. Une introduction à la vie intérieure, de courts chapitres sur l'oraison, son application à la vie pratique, les exigences de l'Évangile ou bien tel ou tel mystère du christianisme. Le cardinal Journet en disait : « Il nous semble impossible de dire en termes plus simples les choses les plus hautes. Il y a dans ces pages comme une limpidité d'Évangile. »

Longtemps le nom de l'auteur fut ignoré du grand public, comme il se doit pour un chartreux. On sait maintenant qu'il s'agit de Dom Jean-Baptiste Porion.

Qui est donc ce moine à la parole d'or ? Né en 1899 dans une famille d'industriels du Pas-de-Calais, il fait de brillantes études et se lance dans une carrière de chimiste pour reprendre la distillerie familiale. Mais le sens de l'absolu, l'attrait du beau comme reflet du divin et la liberté du cheminement intérieur l'orientent vers la vie cartusienne. À qui lui demande un jour comment lui était venue sa vocation de contemplatif, il répond : « J'ai vu que les fleurs étaient belles et j'ai compris que je devais remercier Quelqu'un. »

Il entre à la Valsainte (en Suisse) en 1924. Ce pas sans retour stupéfie ses amis. Ses dons intellectuels sont immenses : un sens rare de la synthèse, une culture universelle, un talent d'écrivain exceptionnel. Mais comment une si riche nature se contentera-t-elle de la vie resserrée d'une chartreuse ? En fait, Dom Porion continuera de lire à peu près tout ce qui lui parviendra, y compris des traités de mathématiques. Et il gardera cette capacité à exprimer les pensées les plus profondes en formules brèves et frappantes.

Après diverses aventures liées à la Seconde Guerre mondiale, Dom Porion est nommé procureur général de l'ordre, c'est-à-dire représentant des chartreux à Rome. Il le demeurera pendant 35 ans (1946-1981).

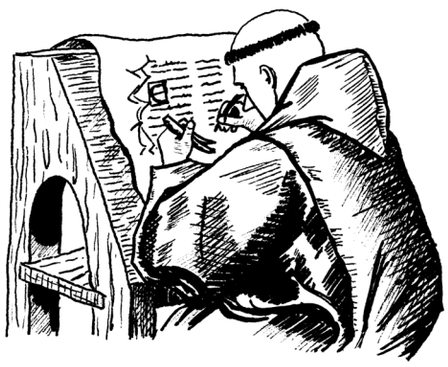
Un de ses confrères témoigne : « À l'intérieur de l'ordre, il avait un grand prestige. Il était d'orientation nettement traditionaliste. Sa principale pensée était de préserver l'orientation vers "l'intériorité" qui lui paraissait spécifique de notre ordre. Je l'entends encore, à la fin d'une séance d'un chapitre, répéter ces mots : "intériorité, intériorité". »

Comme procureur général, il est témoin obligé des débats du Concile. Sans vouloir jamais sortir de la discrétion nécessaire à son rôle de représentant de l'ordre des chartreux, il ne peut s'empêcher de faire part à des proches de son extrême inquiétude devant le dépérissement de l'idéal contemplatif : « Un climat s'est rapidement créé, au sein des communautés religieuses, dans lequel les notions d'ascèse et d'oraison ne sont plus guère intelligibles. Abnégation, dépouillement de la volonté propre, solitude avec Dieu — ces conditions de la lucidité spirituelle sont méconnues et critiquées… »

Dom Porion fait retour à la Valsainte en 1982. Sa vie intérieure se simplifie encore. Dans l'état de faiblesse extrême où il se trouve réduit en ses derniers temps, il avoue : « J'ai lu énormément dans ma vie ; maintenant je ne peux plus lire, ni écrire, je n'en éprouve même pas le besoin ni le désir. Je finis mes jours tourné simplement vers Dieu que je contemple et que je désire, comme je l'ai fait du reste toute ma vie. La solitude et l'impuissance auxquelles je suis réduit ne me pèsent pas, bien au contraire. Je demeure en paix, en face de Dieu que j'attends. »

Dom Porion meurt paisiblement le 4 août 1987.

Ses dernières paroles audibles sont lumineuses : « Je suis plongé dans le sourire de la Passion », chuchote-t-il.



L'histoire vivante des moines racontée à mes enfants

Benoît (6 ans), Thérèse (10 ans), Pierre (15 ans) et Sophie (17 ans) entourent leur père, qui les entretient de l'aventure trappiste.

Les trappistes

Pierre — Tu nous as dit que les moines de la Trappe étaient les seuls moines français à avoir traversé la Révolution de 1789 ?

Le père — Oui, et ils se sont même incroyablement multipliés grâce à elle (si l'on peut dire).

Benoît — Qui étaient ces moines de la Trappe ?

Le père — Des moines normands réformés sur l'initiative d'Armand Jean Le Bouthillier de Rancé.

Thérèse — Je n'ai jamais entendu parler de ce monsieur.

Le père — Rancé est né à Paris en 1626 dans une grande famille noble (il est filleul de Richelieu).

Il reçoit une solide formation et commence une brillante carrière ecclésiastique en cumulant de nombreux bénéfices.

Benoît — Des bénéfices… de quoi s'agit-il ?

Le père — Comme je vous l'ai déjà expliqué, ce sont des monastères dont on touche une partie du revenu sans être moine soi-même. Rancé, quant à lui, quitte sa vie de clerc mondain, fait retraite, accomplit un noviciat cistercien à Perseigne, puis se fixe à la Trappe dont il fait reconstruire les bâtiments. Il en devient abbé régulier en 1664 et inaugure une vie cistercienne rigoureuse qu'il met en pratique à partir de 1675 avec les moines qui se sont placés sous sa direction.

Pierre — Comment définir leur vie ?

Le père — Une soumission sans réserve aux obligations fondamentales de la vie en commun : dortoir, scriptorium (salle de lecture) et réfectoire. Une pratique sévère des jeûnes et de l'abstinence de règle, la fidélité aux offices liturgiques, un règlement plus austère du silence et une direction des âmes attentionnée. Rancé souhaite que, comme aux origines de l'ordre, l'abbaye reste à l'écart du monde afin de préserver la solitude des moines. Le travail manuel pénible doit être une obligation pour tous ; la propriété privée, réellement proscrite. En revanche, le monastère doit posséder tous les biens nécessaires à une bonne gestion. Ce programme correspond sans nul doute à celui des origines cisterciennes. La communauté passe de 6 profès en 1664 à 90 à la mort de Rancé en 1700.

Pierre — En somme, Rancé est un autre saint Bernard !

Le père — Oui, en quelque sorte, mais un saint Bernard qui ne s'occupe que de son monastère, avec un rayonnement sur les autres maisons cisterciennes assez limité. La Trappe demeure un cas de réforme isolé après sa mort. Du moins jusqu'à la Révolution française.

Pierre — Que se passe-t-il à ce moment-là ?

Le père — Toutes les communautés sont dispersées, comme je vous l'ai déjà dit. Cependant, un moine de la Trappe, Dom Augustin de Lestrange, a mis au point un plan de repli à l'étranger. Il a été maître des novices ; c'est un homme remarquable, un ascète vertueux, un chef autoritaire, parfois maladroit, mais toujours charitable et, par-dessus tout, courageux et persévérant. Très lucide sur la situation, il a noué des liens avec l'évêque de Fribourg (en Suisse), ainsi qu'avec les autorités de la ville, qui l'autorisent à s'établir dans le canton avec une communauté de 24 religieux (16 choristes et 8 convers) qui l'élisent supérieur. Ainsi il se fixe dans une chartreuse abandonnée aux bâtiments fort dégradés : la Valsainte. Un monastère de moniales se fonde à côté. Une école d'enfants émigrés conduite par des oblats aussi. En 1798, en repli devant les armées révolutionnaires, tout ce monde entreprend une odyssée mouvementée qui lui fait parcourir dans des conditions héroïques la Bavière, l'Autriche, la Pologne, l'Allemagne et même la Russie, où le tsar Paul I^{er} lui accorde des monastères plus ou moins délabrés. Assez vite, cependant, les émigrés reçoivent l'ordre de quitter les lieux. Ils repartent et envoient des essaims en Angleterre et jusqu'en Amérique du Nord.

Sophie — Mais c'est fou, cette histoire !

Le père — Oui, et encore, je ne peux vous raconter tous les détails. De retour en France, cela ne se passera pas toujours très bien avec Napoléon.

Pierre — En somme, c'est grâce à Dom de Lestrange que l'ordre monastique n'a pas disparu à la Révolution.

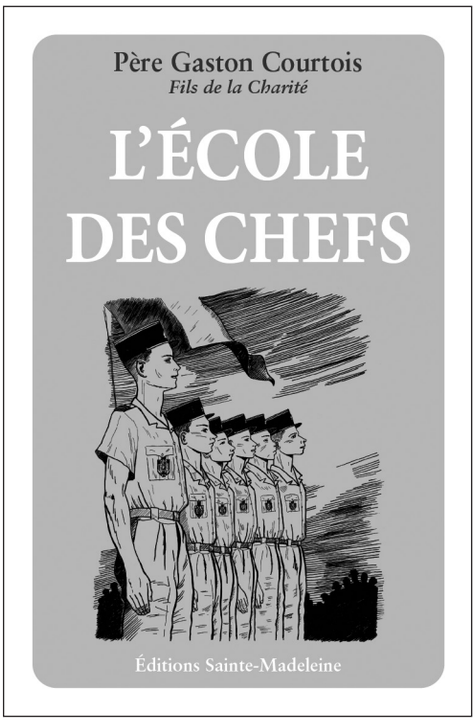
Le père — Exactement, et en 1830, quand Dom Guéranger rétablit la vie bénédictine à Solesmes, les héritiers directs de Dom de Lestrange sont déjà près d'un millier. En 1850, quand l'autre restaurateur de la vie bénédictine, le Père Muard, fonde la Pierre-qui-Vire, il commence par se former à la Trappe d'Aiguebelle. À ce moment-là, les trappistes tiennent en France 23 monastères d'hommes avec plus de 1 700 religieux, auxquels s'adjoignent 9 couvents féminins, lesquels abritent près de 800 moniales.

Sophie — C'est vraiment étonnant ! Les mêmes événements ont détruit tous les autres moines et multiplié les moines de la Trappe !

Le père — Il est indéniable que la Trappe a trouvé dans les épreuves traversées une puissance

d'expansion qu'elle ne possédait pas au XVIIIe siècle. Avant la Révolution, l'observance de Rancé était limitée à un seul monastère. Après 1815, l'influence trappiste devient la principale composante du renouveau monastique français.
Pierre — Ce qui fait qu'ils ont été les seuls à franchir la grande faille révolutionnaire.
Le père — Oui, et ils relient le monachisme d'aujourd'hui à celui du Moyen Âge.

NOTE DU CELLÉRIER



❖ Nos Éditions Sainte-Madeleine viennent de faire paraître une nouvelle édition de *L'École des chefs,* du Père Gaston Courtois. Il y a deux ans, c'est l'ouvrage *L'Art d'être chef,* du même auteur, que nous avions réédité, et il a rencontré un beau succès avec plus de 2 000 exemplaires vendus, preuve qu'il y avait une attente sur ce sujet.

Ce nouvel ouvrage se présente comme un complément pratique : organisé en 15 leçons, il indique l'essentiel de ce qu'il faut connaître pour diriger une équipe, avec dans chaque leçon une lecture à méditer, des questions de réflexion personnelle, un exercice pratique, quelques sujets de conversation, une proposition de livre à lire et une pensée à retenir.

À méditer ou à offrir à tous ceux qui ont une responsabilité de commandement, à quelque échelon que ce soit.
13,5 × 20,5 cm — 110 pages — 9 €.

❖ Souvenez-vous de l'avantage fiscal supplémentaire et temporaire pour les dons faits par les particuliers à certaines associations, dont la nôtre. Ainsi les reçus fiscaux que nous vous délivrons donnent droit, pour les versements faits jusqu'au 31 décembre 2022, à une réduction d'impôts de 75 % dans la limite de 554 € (sans application de la limite de 20 % du revenu imposable). Au-delà de cette somme les dons donnent droit comme jusqu'à présent à une réduction de 66 % (et cette fois dans la limite de 20 % du revenu imposable).

❖ Le Chapitre Sainte-Madeleine propose à tous les jeunes de 15 à 20 ans, garçons et filles, sa réunion de rentrée à l'abbaye les 24 et 25 septembre, un pèlerinage à Paray-le-Monial les 29 et 30 octobre et une retraite spirituelle aux abbayes des moines (pour les garçons) et des moniales (pour les filles) du 18 au 22 décembre 2022. Pour toute information et inscription : *chapitre-sainte-madeleine.fr* — *chapitresaintemadeleine@gmail.com* — 06 62 22 66 80.

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » ou virement sur le compte BPMED : IBAN FR76 1460 7002 1300 1335 2160 848, BIC : CCBPFRPPMAR.
Pour la Suisse : IBAN : CH19 0900 0000 1201 9114 6, BIC : POFICHBEXXX.
Abbaye Sainte-Madeleine – 1201 chemin des Rabassières – 84330 LE BARROUX
Tél. : 04 90 62 56 31 – **Fax :** 04 84 50 84 57 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution